

DÉCOUVRIR

« Dans ton cœur », spectacle enthousiasmant sur le couple, est le fruit d'une collision entre le monde du théâtre et l'univers du cirque. Entretien avec l'acrobate **Claire Aldaya**, de la compagnie Akoreacro, et le metteur en scène **Pierre Guillois**.

« UNE RENCONTRE AMOUREUSE ENTRE LE CIRQUE ET LE THÉÂTRE »



DOUBLE TAKE CIRQUIS



ERWAN FLOCH

Langage corporel d'un côté, narration théâtrale de l'autre... Claire Aldaya et Pierre Guillois témoignent du chemin parcouru pour comprendre l'écriture artistique de chacun. Un magnifique travail d'écoute qui irradie le spectacle.

Pierre Guillois est metteur en scène, ancien directeur du Théâtre du Peuple à Bussang, connu pour son succès immense dans « Bigre ». Claire Aldaya est acrobate, la seule femme de la compagnie Akoreacro. « Dans ton cœur », un spectacle de cirque familial où sont abordées des questions de genre, de désir, de violences conjugales, les a réunis.

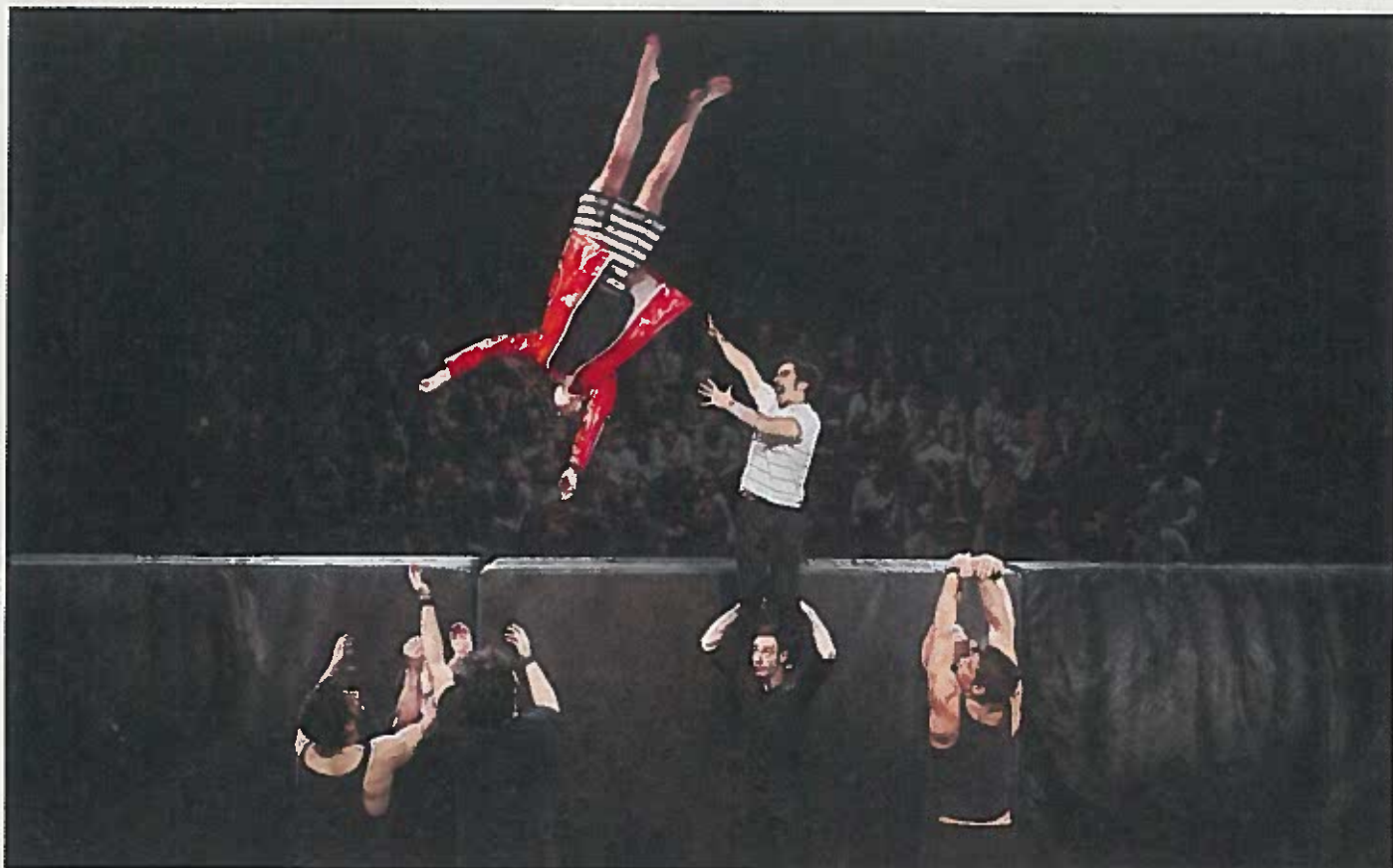
CIRQUE

Vous travaillez autour du corps et de ses représentations. Quels sont les rapports entre le corps au cirque et au théâtre ?

Pierre Guillois. J'ai toujours aimé travailler avec l'acteur sans paroles, mais pas tellement pour son corps. Travailler sur un autre support que le texte m'intéresse, avec la fantaisie de l'acteur qui, tout d'un coup, va produire des choses où ce n'est pas le texte qui porte. Je l'ai fait dans mes spectacles jusqu'à « Bigre », sans paroles, avec Olivier Martin-Salvan et Agathe L'Huillier. Pour le cirque, j'avais envie de tirer profit de cette puissance physique qui se dégage immédiatement.

Que vous a apporté ce travail avec un metteur en scène de théâtre ?

Claire Aldaya. Avec Pierre, la collaboration a été comme une rencontre amoureuse. On ne sait jamais quel enfant va naître de cela. C'était avant tout une aventure humaine parce qu'il a fallu beaucoup de temps avant qu'on comprenne sa manière de faire, de travailler et d'écrire sur le plateau. Il lui a fallu)))



APRODRO/RICHARD HAUGHTON

Leur défi : rester fidèles à l'univers du cirque, familial et porteur d'un imaginaire collectif puissant, en y abordant des questions violentes.

))) observer pour comprendre le langage des corps, qui lui était inconnu, et notre manière d'écrire avec nos outils principalement acrobatiques. Puis, après un long tâtonnement, une forme assez hybride s'est dessinée, petit à petit, avec un mélange assez subtil entre trois arts : la musique, les acrobaties circassiennes et le théâtre.

Quel est l'enjeu d'aborder les questions de désir, de genre et du travestissement dans un spectacle pour enfants ?

Pierre Guillois. La commande était très claire : faire un spectacle familial. C'est l'économie et l'histoire du cirque. Je l'accepte. Au cours des improvisations, notre travail nous a amenés vers ces scènes de

violence ou d'adultère. Un des acrobates a fait un jour une impro en talons. On a fait cette histoire de femme qui sort avec un homme. Mais c'est le spectateur qui choisit de croire si c'est une femme ou un travesti. Peu m'importe. Il a fallu se débrouiller avec ces choses que j'ai permises ou incitées. On s'est posé toutes ces questions. La compagnie a eu peur. D'ailleurs, on a eu des reproches de professionnels ou de spectateurs. On a retrouvé de meilleures articulations pour éviter le trouble. Il faut faire gaffe. On ne peut pas faire tout et n'importe quoi. Il faut prendre en compte cette donnée du public dans la création. En fait, on trouve des idées. Quand le gars se déshabille, il

garde son slip blanc. Et c'est très mignon. On ne va pas le mettre à poil. Il n'y a pas de frustration artistique. C'est délicieux de pouvoir créer des scènes aux niveaux de lecture différents. Des enfants, des ados, des adultes de tout âge peuvent en profiter. En tant qu'adulte, on n'a parfois pas envie d'avoir un émerveillement trop naïf. On veut continuer à penser, à être surpris. Ce sont des acrobaties d'écriture et de mise en scène. Cela n'a pas été simple, y compris au sein de la troupe. Ils ont eu des frayeurs, des doutes, mais ils étaient d'accord pour aller sur ces sentiers. Auparavant, ils avaient fait des spectacles qui allaient souriant vers le public. On peut obtenir de l'empathie d'une autre façon. On ne se fait pas forcément aimer en montrant des signes de gentillesse.

Claire Aldaya. C'est quelque chose d'assez troublant. On a pensé que les portées acrobatiques racontaient des choses très puissantes sur la confiance dans l'amour, dans la légèreté, les rattrapes, les risques

« On a pensé que les portées acrobatiques racontaient des choses très puissantes sur la confiance dans l'amour, dans la légèreté, les rattrapes, les risques de chutes. » CLAIRE ALDAYA

de chutes. Elles pouvaient faire le contrepoint avec des choses perçues comme graves dans la société d'aujourd'hui. On s'est rendu compte qu'en France, ce n'était pas toujours le cas. On pensait les aborder avec une certaine légèreté sans imaginer qu'elles pouvaient être problématiques. D'ailleurs, les enfants adorent. Ce moment de la société est trouble et difficile à analyser. C'est dur de savoir ce qu'on a le droit de dire, qui plus est au cirque, où un imaginaire collectif assez puissant le pousse à rester un pur divertissement.

De qui venaient ces critiques ?

Pierre Guillois. Depuis le début de la tournée à Anvers, le spectacle marche très fort avec le public. La presse était très bonne en Belgique. En France, on a eu des blessés. Ce n'est pas bon d'être fragilisé. Vous perdez en rythme et en précision. Vous prétez le flanc dans un exercice d'équilibriste. À Circa (festival de cirque d'Auch - NDLR), toute la presse et la profession étaient là. On a eu un blessé. On a dû le remplacer très vite et annuler une représentation. C'est la vie du cirque. Cela m'étonne beaucoup venant du théâtre, mais la gêne venait du côté de la morale. Pourtant, ils ont vu mille fois pire au théâtre. Tout d'un coup, le chapiteau est comme une protection déployée. Mais personne n'osera dire qu'on n'a pas le droit de montrer une scène de violence conjugale. J'aime bien la dimension double entre la rigolade et l'aspect pathétique et triste de certaines séquences. Elle ne plaisait pas à tout le monde. Dans le contexte actuel, c'est bizarre qu'on ne puisse pas montrer une femme poursuivie par des mecs. On a trouvé un autre langage du corps dans des esquisses de gestes. Aujourd'hui, on comprend peut-être mieux cette relation de séduction qui, à un moment existe, avant qu'une partie la refuse, en l'occurrence la femme. S'il y a un problème de sens et qu'il ne passe pas, il faut revenir sur le métier pour comprendre pourquoi cela crispe. Parfois, la couture n'est pas bonne. Après, notre société se moralise énormément. Des peurs sont contagieuses. Là, c'est en train de s'inverser avec nos petits changements. Les blessures sont aussi derrière nous. Espérons que ça dure.

« C'est délicieux de pouvoir créer des scènes aux niveaux de lecture différents. Des enfants, des ados, des adultes peuvent en profiter. Cet aspect grand public me tient vraiment à cœur. » PIERRE GUILLOIS

Le récit avait-il la même signification pour les circassiens et le metteur en scène ?

Claire Aldaya. Dans cette création, tout s'est fait de manière organique. Dans le cirque, on a des contraintes énormes. Il y a les agrès. On ne peut pas enchaîner des saltos sans s'arrêter pendant une heure et demie. On a commencé par créer des tableaux qui n'avaient pas du tout les mêmes durées. On s'est demandé s'il était essentiel d'en avoir. Mais, en faisant appel à un metteur en scène, la compagnie avait vraiment envie d'essayer un cirque qui puisse faire fi des découpages traditionnels pour raconter quelque chose du début à la fin et aller dans une direction onirique. On est aussi dans le fantasme et le rêve, perdus dans les méandres intérieurs. On ne l'avait jamais vu ni fait. On avait envie de prendre ce risque-là.

En quoi cette expérience nouvelle s'inscrit dans la logique de votre travail ?

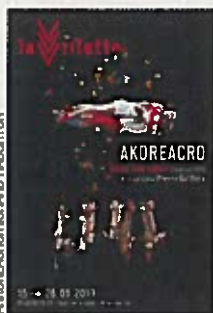
Pierre Guillois. Elle rejoint mon envie de faire des spectacles pour tout le monde. La création peut se faire en tenant compte de cet objectif. Cela s'apprend. C'est dur

de retravailler un truc. C'est même parfois humiliant. Cela veut dire que vous vous êtes trompé et que vous n'avez pas bien fait votre boulot. Mais il faut en passer par là. Je ne suis pas près de me calmer sur cet aspect grand public. Cela me rend fou qu'on ne le fasse pas. J'ai envie qu'on dépense notre énergie et l'argent public pour que tous les publics possibles puissent venir. C'est inspirant. On ne ferait pas les mêmes spectacles en se disant qu'on peut tout faire ou qu'on va voir un public de centre dramatique. Je trouve plus intéressant d'avoir des contraintes. Elles poussent à trouver d'autres solutions sans renoncer à la fantaisie.

En quoi le cirque reste un art très moderne ?

Claire Aldaya. Le cirque a toujours été capable de mutations assez impressionnantes. Il arrive toujours à s'imprégner de l'époque dans laquelle il vit et de tous les arts qui l'entourent. Il se renouvelle grâce à ça. De tout temps, il est moderne et il le restera. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR MICHAËL MELINARD
mmelinard@humadimanche.fr



« DANS TON CŒUR ». EN PLEIN DANS LE MILE

Sur une chaîne de montage, un couple se forme. Très vite, l'amour est sur les rails. Les enfants arrivent. L'ennui aussi. Elle s'encanaille, il succombe au charme d'un autre genre. Avant que le désamour n'aboutisse à une violente confrontation.

De ce récit classique de la passion qui s'étiole, Pierre Guillois et la compagnie Akoreacro font une épopée acrobatique où les murs, les machines et les objets volent en éclats. La scénographie astucieuse utilise à merveille le chapiteau pour offrir des angles multiples, interroger les points de vue. « Dans ton cœur » est une enthousiasmante réussite qui parle à toutes les générations. Le comique de situation, la fantaisie et les paillettes attirent le regard des enfants. Les adultes et les enfants s'entichent de cette intrigue d'où affleure l'obsolescence programmée des rêves et du sentiment amoureux, accompagnée par quatre bons musiciens et une virtuosité acrobatique jouissive. M. M.

« DANS TON CŒUR », MISE EN SCÈNE DE PIERRE GUILLOIS,
INTERPRÉTÉ PAR LA COMPAGNIE AKOREACRO (À PARTIR DE 6 ANS).
À BÈGLES DU 28 AU 31 MARS, À BOULAZAC DU 4 AU 10 AVRIL,
À LA ROCHELLE DU 2 AU 8 MAI, À LA VILLETTE (PARIS) DU 15 AU 26 MAI.

